CRITIQUE, festival. MORETON-IN-MARSH, Longborough Festival Opera, le 7 juin 2026. HAENDEL : Orlando. B. Taylor, A. Devin, K. Bray, A. Foster-Williams… Sinead O'Neill / Christopher Moulds

L'*Orlando* de G. F. Haendel n'est pas un ouvrage facile à défendre. Son intrigue est glorieusement complexe, l'action s'interrompt souvent pendant qu'un personnage chante ses états d'âme pendant dix minutes, et l'œuvre se situe quelque part entre la pastorale romantique, le drame psychologique et la fantaisie la plus pure. Pourtant, la nouvelle production du *Longborough Festival Opera* plaide avec une remarquable force pour que l'œuvre soit jouée plus fréquemment, ne serait-ce que pour le plaisir vocal qu'elle procure.

Une grande partie de l'attention de cette mise en scène se concentre – et c'est légitime – sur la performance vocale captivante de **Beth Taylor** dans le rôle-titre. La mezzo originaire de Glasgow qui semble promise à de plus grandes scènes dans un proche avenir, possède un registre grave d'une grande chaleur, d'une grande souplesse et d'une grande puissance. Lorsque la jalousie et la rage d'Orlando éclatent,

le son devient presque viscéral. Mais ce qui impressionne le plus, c'est l'ampleur des couleurs qu'elle apporte à son personnage. Un instant elle est un guerrier fanfaron, l'instant d'après un amant vulnérable, puis un homme qui perd peu à peu pied avec la réalité. Vocalement et dramatiquement, c'est une interprétation d'une rare intensité.

Il est important de souligner, cependant, qu'il ne s'agit pas d'un protagoniste solitaire. Dans l'Auditorium (intimiste) de Longborough, les chanteurs (et les musiciens) sont très exposés. Nulle part où se cacher. Chaque ligne vocale compte. Chaque expression est perceptible. Toute faiblesse devient immédiatement apparente. Pourtant, l'exploit de cette distribution est que les cinq chanteurs principaux relèvent magnifiquement le défi. L'Angelica d'**Anna Devin** a une véritable colonne vertébrale. Elle pourrait sembler n'être guère plus que l'objet des désirs de tous les autres, mais ici elle apparaît comme une femme qui fait des choix difficiles et les assume. Le Medoro de **Katie Bray** commence doucement et gagne en assurance tout au long de la soirée, révélant une confiance et une profondeur émotionnelle croissantes. La Dorinda de **Kelli-Ann Masterson** est un délice, apportant chaleur, humour et un pathétique authentique à un personnage dont les déceptions amoureuses pourraient facilement devenir répétitives. Le Zoroastro d'**Andrew Foster-Williams** allie autorité et juste pointe de malice, dirigeant les événements depuis la touche sans jamais s'en détacher.



La mise en scène de **Sinéad O’Neill** intrigue. Il n’y a pas cette agitation frénétique que les metteurs en scène semblent souvent obligés d’ajouter pendant les airs *da capo*. Avec la scénographe **Anisha Fields** et le chorégraphe **Michael Ashcroft**, elle crée un monde clairement artificiel mais émotionnellement convaincant. Particulièrement efficaces sont les trois figures fantomatiques et silencieuses qui accompagnent l’action. Elles glissent à travers le drame comme des manifestations du destin ou des impulsions subconscientes, n’étant ni tout à fait à l’intérieur ni tout à fait en dehors de l’histoire. Alors que l’esprit d’Orlando commence à se fracturer, elles semblent de plus en plus guider et diriger silencieusement les actions des personnages mortels, les poussant vers des décisions qu’ils ne peuvent éviter. C’est une idée simple mais efficace.

Le vrai défi avec *Orlando*, c’est qu’il peut ressembler moins à un drame qu’à une séquence d’airs brillamment écrits. Ce problème ne disparaît jamais complètement car il est inhérent

à l’œuvre elle-même. Ce que cette distribution accomplit est assez impressionnant, car dz chaque air émerge naturellement du drame et y ramène. Le fil émotionnel reste ininterrompu. **Christopher Moulds** obtient de l’***Academy of Ancient Music*** un jeu élégant et réactif, dont la contribution est cruciale. La partition de Haendel est pleine d’invention et de caractère, et l’orchestre en savoure chaque instant.

Le moment le plus mémorable de la soirée survient lors de la grande scène de folie d’Orlando, au troisième acte. Ayant tout perdu, il aspire à la mort. Accompagné par les textures orchestrales les plus épurées, Beth Taylor produit un chant d’une délicatesse et d’une vulnérabilité extraordinaires. La voix qui emplissait plus tôt le théâtre d’une rage ardente se réduit à un fil de son presque chuchoté, et dans la petite salle de Longborough, l’effet est électrisant.

Haendel peut avoir du mal dans les grands opéras, où ces drames émotionnels intimistes peuvent sembler étrangement statiques. Longborough transforme cela en une force. Chaque sentiment est perçu. Chaque pensée compte. À la fin, ce qui reste, ce n’est pas seulement l’admiration pour la performance exceptionnelle de Beth Taylor – aussi impressionnante soit-elle – mais pour les cinq chanteurs, travaillant ensemble avec une remarquable constance et conviction. Ils transforment ce qui peut parfois sembler être une séquence d’essais vocaux en un morceau de théâtre musical véritablement captivant.



CRITIQUE, festival. MORETON-IN-MARSH, Longborough Opera Festival, le 7 juin 2026. HAENDEL : Orlando. B. Taylor, A. Devin, K. Bray, A. Foster-Williams… Sinead O’Neill / Christopher Moulds. Crédit photographique (c) Matthew Williams-Ellis.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial. ORLANDO, mardi 5 mai 2026. Virginia Woolf, Orlando di Lasso / La Tempête, Simon-Pierre Bastion (direction)

La Compagnie La Tempête, menée par Simon-Pierre Bestion, dresse avec brio un portrait iconoclaste et intemporel du plus grand polyphoniste de la Renaissance. Le spectacle a enthousiasmé la Rédaction de CLASSIQUENEWS. L'ensemble fondé et dirigé par Simon-Pierre Bestion, habile manieur des masses chorales, animé par une conception spectaculaire et théâtrale du concert, propose une nouvelle expérience entre chant, théâtre, récit… Il interroge la modernité des pièces de Lassus à travers le texte de Virginia Woolf dont le héros présente d'étonnantes similitudes avec l'illustre compositeur de la Renaissance…



ROLAND / ORLANDO…. Il imagine ainsi un voyage décoiffant dans le monde intemporel d'Orlando, qui brosse en miroir un portrait poétique et délirant de l'illustre compositeur **Roland de Lassus**. Entre récit et musique, les mots de Virginia Woolf rencontrent les arrangements de Simon-Pierre Bestion, dans une traversée des siècles, envoûtante, spirituelle, riche en contrastes et audaces.

En abordant l'univers d'un des plus importants et prolifiques compositeurs de l'Europe du XVIème siècle, celui de LASSUS / Orlando Di Lasso, La Tempête, en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, redéfinit aussi le cadre du concert ; le collectif en fait imploser les limites et déploie un nouvel espace pluridisciplinaire entre théâtre et musique.
La trame intègre des extraits du roman éponyme de Virginia Woolf, Orlando, (interprétés par la comédienne Anne-Lise Heimburger), citations et variations autour des mélodies de Lassus : les séquences mêlées tissent ainsi le récit d'un jeune homme de la Renaissance qui traverse les siècles, et dont le genre change au cours de sa vie. Ce parallèle entre littérature et musique apporte un regard neuf et contemporain sur des musiques qui n'ont pas pris une ride.

LASSUS enchante d'autant plus comme compositeur atypique qu'il est aussi serviteur de l'Empereur Charles Quint, – comme le peintre Rubens, agissant comme diplomate : né à Mons (actuelle Belgique), le jeune Roland-Orlando fuit à Milan et devient à Rome, maître de chapelle à 21 ans de la basilique Saint-Jean-de-Latran. Espion au service de Charles-Quint, il part pour Anvers et poursuit sa carrière de compositeur en signant messes, motets, chansons, … Cet itinéraire européen fait entendre des pièces en latin, français et italien.

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
mardi 5 mai 2026, 20h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre Impérial de Compiègne :
https://www.theatresdecompiegne.com/orlando-602

Théâtre / récit musical
Durée : 1h35

La soirée est aussi un écho au personnage du roman de Virginia Woolf, Orlando (1928) : « Les ressemblances de caractère et d'expériences sont absolument troublantes, j'en suis presque venu à me demander si Virginia Woolf ne connaissait pas la figure de notre compositeur », explique Simon-Pierre Bestion. Si l'on ajoute que Virginia Woolf fait voyager son Orlando du XVIe au XXe siècle, les arrangements proposés par Simon-Pierre Bestion perdent tout caractère d'anachronisme ; ils forment eux aussi de formidables passerelles pour traverser le temps et soulignent la modernité étonnante de l'écriture de Roland de Lassus devenu Orlando di Lasso lors de ses séjours en Italie.

Œuvres d'Orlando di Lasso (1532 – 1594)

Arrangements, claviers et direction musicale : Simon-Pierre Bestion
Textes issus du roman Orlando de Virginia Woolf
Récit : Anne-Lise Heimburger

Choeur et orchestre La Tempête*

**La compagnie La Tempête est en résidence au Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne*

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, A. Wunderlin, Y. Mynenko, E. Jowle, A-M. Labin. Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction)

Le Théâtre des Champs-Elysées est parmi les premiers, depuis des décennies, à proposer des représentations d'ouvrages lyriques en version de concert. Nombre d'opéras de Georg Friedrich

Haendel ont été donnés ici sous cette forme, car elle est propice à beaucoup d'ouvrages de ce compositeur : quelques solistes, pas de chœur, orchestre qui n'est pas pléthorique, musique au rendez-vous…

C'est le cas de l'ouvrage donné ce soir, ***Orlando***, un opéra qui déploie une musique sublime que se partagent cinq solistes et un orchestre, ici ***Les Musiciens du Louvre*** rompus à ce répertoire, sous la férule d'un expert en la matière : **Marc Minkowski**. Que souhaiter de plus ? Peut-être un supplément d'âme qui, ce soir, nous a semblé faire parfois défaut… *Orlando* ne manque pourtant pas d'arguments. Ce *Dramma per musica* en 3 actes a été créé en janvier 1733 au *King's Theatre* de *Haymarket* à Londres. On suppose que le livret a été emprunté à un auteur italien, un certain Carlo Sigismondo Capeci. Lui-même s'est inspiré du *Roland Furieux* de l'Arioste paru en 1516, source inépuisable de livrets d'opéras pendant toute l'époque baroque, de Lully à Vivaldi (*Orlando furioso*…). Le thème est désormais bien connu: Orlando est amoureux d'Angelica qui ne l'aime pas… mais qui, en revanche, aime Medoro. Orlando n' a plus qu'à se tourner vers la gloire et fuir l'amour, source de tant de pièges et de déceptions… La musique de Haendel, sa richesse mélodique, ses virtuosités vocales, font d'*Orlando* un de ses opéras les plus appréciés et les plus joués du *Caro Sassonne*. Le plateau de solistes augurait d'une qualité vocale qui n' a pas été démentie.

Orlando, le rôle-titre, créé à l'origine par un castrat, est ici assuré par **Aude Extrémo,** présentée comme *mezzo-soprano*. Elle possède à l'évidence la gravité d'un timbre de *contralto*. Elle assure avec talent ce rôle écrasant, sans toutefois convaincre véritablement, en raison d'un chant uniformément grave qui, souvent peu projeté, peine à exister. On retiendra par contre son étonnante présence scénique, tout

particulièrement dans la scène d'anthologie – et pleine d'humour – qui se situe à fin de l'ouvrage : elle croit s'adresser à Angelica alors qu'elle est en présence de Dorinda… Le contre-ténor russe **Yuriy Mynenko** endosse avec finesse et une grande précision Medoro ; son timbre chaud fait merveille. La Dorinda de la soprano **Alina Wunderlin** est touchante avec son timbre fragile de soprano colorature, mais il lui arrive parfois de ne pas être assez présente vocalement… La basse **Edward Jowle**, irréprochable dans le rôle du magicien Zoroastro, se montre plein d'assurance et vocalement irréprochable. La plus belle intervention est celle de la soprano **Ana Maria Labin** qui apporte – à son personnage d'Angelica – son phrasé chaud et lumineux.

Les Musiciens du Louvre, sous la direction de leur chef emblématique, assurent l'essentiel, mais… sans la fièvre que l'on pouvait attendre d'une formation rompue à ce répertoire. **Marc Minkowski** transmet bien la progression dramatique souhaitée par Haendel. En revanche, on attend vainement que se manifeste le cœur de l'œuvre, la folie… Heureuse touche poétique : la présence d'un Amour ailé, un personnage de la *commedia dell'art*e, conçu par la production, qui déambule entre les instrumentistes et les chanteurs, et dont la chorégraphie commente le drame avec humour.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 19 mars 2026. HAENDEL : Orlando. A. Extrémo, Y. Minenko, E. Jowle, A-M. Labin… Les Musiciens du Louvre, Marc Minkowski (direction). Crédit photographique (c) Droits réservés

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, opéra de Lausanne, le 20 mars 2026. HAENDEL : Orlando. P-A. Bénos-Djian, M. Lys, P. Figuier, A. Vieira Leite… Mariame CLEMENT / Christopher MOULDERS

Il est (souvent) des mises en scène qui, sous couvert de modernité, plaquent un concept sans l'habiter. C'est tout l'inverse que propose Mariame Clément à l'Opéra de Lausanne. Loin d'une transposition gratuite ou anecdotique, sa lecture d'*Orlando* de Georg Friedrich Haendel s'impose comme une véritable dissection des tourments amoureux, une plongée naturaliste et psychologique qui, sans jamais renier la beauté abstraite de la partition haendélienne, lui offre une chair nouvelle.

Dès le lever de rideau, le parti pris est clair. Le décor de **Kaspar Glarner** impose une présence massive et étrange : un heaume de paladin gigantesque, symbole d'un héroïsme désuet que la metteuse en scène prend un malin plaisir à déconstruire. Ce casque se fait écrin, se transformant au fil

des scènes en comptoir de bistrot pour une Dorinda en tenancière, ou s'ouvrant sur un bosquet poétique. Cet équilibre entre le poids de l'histoire et la banalité du quotidien est savamment orchestré. Clément ne jette pas aux orties le merveilleux de l'Arioste ; elle le fait vaciller, le confronte à des signes de contemporanéité (un réverbère, un sac à main, un tapis de livraison d'aéroport) pour mieux souligner l'éternelle actualité des sentiments : la jalousie, la tromperie, l'impossibilité de quitter l'être aimé.

La force de cette production réside dans sa cohérence dramaturgique. **Mariame Clément**, qui conçoit son métier comme un travail de finesse sur le jeu d'acteur, excelle dans la direction de ses interprètes. Son Orlando n'est pas le héros de pacotille revêtu d'une armure, mais un être chancelant, d'abord en jean et chemise à carreaux, presque un Don Quichotte contemporain, que l'on voit revêtir puis rejeter les attributs du paladin comme s'il refusait l'héroïsme imposé. La folie, scène centrale de l'œuvre, est traitée non comme un accès de fièvre lyrique convenu, mais comme un véritable cheminement déstructuré, oscillant entre hallucination et prostration, suivant la musique inventée par Haendel.

Face à cette mise en scène qui claque, la fosse, hélas, n'a pas toujours été à la hauteur de l'effervescence de la scène. Si l'**Orchestre de Chambre de Lausanne** fait preuve d'une honnêteté de façade, la direction semble manquer de cette étincelle, de cette pulsation presque nerveuse que réclame la virtuosité du compositeur saxon. On a parfois souhaité plus de mordant, une couleur plus acide pour répondre à l'ironie du plateau. Un bémol, certes, mais qui s'estompe heureusement dès que les voix entrent en scène, tant la distribution convoquée frôle le sans-faute.

Car c'est bien par ses chanteurs que cet *Orlando* obtient ses lauriers. En tête d'affiche, le contre-ténor Français **Paul-Antoine Bénos-Djian** incarne un rôle-titre d'une intensité rare. Dans la peau de cet Orlando perdu entre raison et

démence, il déploie une palette de timbre somptueuse, d'une clarté presque minérale dans les aigus et d'une profondeur poignante dans les accents les plus tourmentés. Son célèbre « *Vaghe pupille* » n'est plus une simple *aria*, mais un cri de l'âme, un vertige vocal qui laisse le public suspendu à ses lèvres. Il est entouré d'un duo féminin de haut vol. La soprano Suisse **Marie Lys**, en Angelica, allie une autorité scénique rare à une voix d'une homogénéité parfaite, capable de passer de la fierté la plus hautaine à des éclats de vulnérabilité bouleversants. À ses côtés, la soprano portugaise **Ana Vieira Leite**, en Dorinda, campe une bergère d'une fraîcheur émouvante, avec un timbre rond et une sensibilité à fleur de peau qui lui valent l'un des plus beaux succès de la soirée. Enfin, le Medoro de l'excellent contre-ténor **Paul Figuier** impressionne par sa présence magnétique et la virtuosité d'une voix au métal précieux, qui ne fait jamais d'ombre à ses partenaires mais brille d'un éclat singulier. Seul bémol aux côtés de ce quatuor idéal : la basse britannique **Callum Thorpe**, en Zoroastro, cinquième et dernier protagoniste de cette folle histoire. Si sa stature scénique impressionne, on est resté plus circonspect quant à sa prestation vocale. Dans le rôle du sage, on a parfois senti une certaine raideur, un manque de rondeur dans les graves et une ligne de chant qui peine à s'imposer face à l'énergie débordante de ses camarades.

Malgré de petits "accrocs", la soirée restera comme un moment fort – celui où une mise en scène irrévérencieuse a réussi l'exploit de rendre Haendel non seulement audible, mais furieusement vivant !

CRITIQUE, opéra. LAUSANNE, opéra de Lausanne, le 20 mars 2026. HAENDEL : Orlando. P-A. Bénos-Djian, M. Lys, P. Figuier, A. Vieira Leite… Mariame CLEMENT / Christopher MOULDERS. Crédit photographique (c) Carole Parodi

---

CRITIQUE, opéra. RAVENNE, Festival Trilogie d'Automne (Teatro Alighieri), le 12 novembre 2025. HAENDEL : Orlando. F. Mineccia, F. P. Vitale, E. Hauser, M. Licari… Pier Luigi PIZZI (mise en scène) / Ottavio DANTONE (direction musicale)

Niché au cœur de l'Émilie-Romagne, Ravenne est une ville-musée, célèbre pour ses mosaïques byzantines classées au patrimoine mondial de l'UNESCO et son atmosphère où l'histoire semble suspendue dans le temps. C'est dans ce cadre unique que se déroule

« *Trilogie d'Automne* », un festival d'opéra prestigieux qui transforme le Teatro Alighieri en épicentre de la musique ancienne. Cette année, il est consacré à Georg Friedrich Haendel, avec en ouverture une production très attendue d'*Orlando*, réunissant deux monuments de la culture musicale italienne : le metteur en scène Pier Luigi Pizzi (95 ans !), et le chef Ottavio Dantone à la tête de son célèbre ensemble, l'Accademia Bizantina.

Le metteur en scène nonagénaire, dont la carrière prestigieuse rayonne sur les plus grandes scènes mondiales depuis des décennies, a une fois de plus fait preuve de son génie visuel. Sa scénographie, à la fois simple et profonde, reposait sur de grands pans verticaux structurant l'espace et recouverts de miroirs, créant une infinité de reflets et de perspectives. Ces murs étaient animés de portes, servant autant aux entrées et sorties qu'à la dissimulation ou l'espionnage, renforçant ainsi les thèmes du double et de l'illusion. Le fond de scène s'illuminait d'images d'arbres et de ciels, projetées et mouvantes, dont les teintes évoluaient au gré des tourments intérieurs des personnages. Les éclairages d'**Oscar Frosio** complétaient ce tableau pour créer une série de superbes images, soutenues par des costumes sobres et raffinés. La direction d'acteurs était naturelle et convaincante, tous les personnages étant placés sous l'œil omniprésent et la influence d'Eros, figuré par **Giacomo Decol**, en dieu invisible mais constamment présent pour le public.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor italien **Filippo Mineccia** a livré une performance physique et vocale impressionnante. Sa voix, à la fois puissante et agile, a parfaitement rendu la vaillance puis la déroute mentale du héros éponyme. **Francesca Pia Vitale** (Angelica) a campé une reine de Cathay à la fois

impérieuse et amoureuse. Son timbre clair et son aisance dans les vocalises ont séduit le public. **Martina Licari** (Dorinda) a incarné une bergère naïve et touchante, et sa voix au timbre fruité comme son jeu plein de naturel ont apporté une fraîcheur bienvenue. **Christian Senn**, dans le rôle de Zoroastro, a imposé une présence vocale solide et autoritaire, en parfaite adéquation avec le personnage du mage. En Medoro, le jeune contre-ténor Suisse **Elmar Hauser** est une bien Belle découverte ! Dans le rôle de l'amant d'Angelica, il a allié une voix sonore et bien projetée à une présence scénique juvénile et touchante, marquant les esprits par la sensibilité de son interprétation. Enfin, l'acteur **Giacomo Decol** (Amore / Eros), à la présence scénique inspirée de l'iconographie caravagesque, a ajouté une dimension mystérieuse et érotique à la production.

À la tête de son ensemble **Accademia Bizantina**, le chef **Ottavio Dantone** a offert une direction alerte et soucieuse des chanteurs. Sous sa baguette, l'orchestre a déployé un son nourri et brillant, avec de belles couleurs qui soutenaient avec justesse les passions et les états d'âme représentés sur scène. Cette collaboration artistique de long terme entre Dantone et son orchestre a apporté une cohérence et une vitalité musicale remarquables à la représentation, saluée avec chaleur et moult vivats par le public ravennate !



CRITIQUE, opéra. RAVENNE, Festival Trilogie d’Automne (Teatro Alighieri), le 12 novembre 2025. HAENDEL : Orlando. F. Mineccia, F. P. Vitale, E. Hauser, M. Licari… Pier Luigi PIZZI (mise en scène) / Ottavio DANTONE (direction musicale). Crédit photographique © Luca Concas

---

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra

national de Nancy-Lorraine, le 9 octobre 2025. HAENDEL : Orlando. N. Beinart, M. Petit, R. Naggar-Tremblay, O. Gourdy, M. Bréant… Jeanne Desoubeaux / Kernoel Bernolet

Après avoir été étrennée au Théâtre du Châtelet en janvier dernier, c'est dans le non moins superbe Opéra national de Nancy-Lorraine que cette production d'*Orlando* de G. F. Haendel – dans une mise en scène inventive de Jeanne Desoubeaux – est reprise, offrant une interprétation rafraîchissante et profondément émouvante de l'un des plus beaux chefs-d'œuvre du *Caro Sassone*.

Jeanne Desoubeaux a fait le pari audacieux de transposer l'action dans un musée, où des enfants visiteurs deviennent les témoins impuissants et fascinés de l'histoire qui se déroule sous leurs yeux. Ce choix scénographique s'est avéré d'une intelligence rare : les personnages des tableaux s'animent pour incarner les héros tiraillés entre désir et devoir, créant un va-et-vient constant entre la fiction et la réalité, entre le passé artistique et le présent des spectateurs. La présence des élèves du Conservatoire du Grand Nancy et de la Maîtrise citoyenne n'était pas anecdotique ; elle donnait une épaisseur nouvelle aux scènes, notamment les airs *da capo*, transformés en une narration vivante et dynamique qui évitait toute impression de répétition statique.

Ce dispositif ingénieux permettait d'explorer avec finesse la folie amoureuse d'Orlando, en la confrontant à la perception innocente et cruelle de l'enfance, et en questionnant avec subtilité nos stéréotypes de genre modernes.

La magie de cette soirée a tenu en grande partie à la réunion d'une distribution de jeune génération, déjà remarquablement aboutie, où chaque artiste a non seulement incarné son personnage, mais en a offert une interprétation vocale profonde et personnelle, faisant sonner la musique de Haendel avec une fraîcheur et une intensité rares. Dans le rôle-titre, la mezzo israélienne **Noa Beinart** (Orlando) incarne le héros éponyme avec brio : ce paladin déchiré entre la raison et la passion folle est l'un des défis vocaux et dramatiques les plus redoutables du répertoire baroque. Noa Beinart l'a relevé avec une *maestria* confondante. Son mezzo-soprano, d'une puissance corsée aussi solide dans le grave que rayonnant dans les aigus, a tracé avec une clarté impeccable l'arc dramatique du personnage, de la vaillance guerrière à la dissolution psychique. Dans l'air « *Fammi combattere* », elle a déployé une agilité virtuose, les vocalises devenant les soubresauts d'une âme en perdition, tandis que dans les moments de tendresse égarée, son phrasé se faisait d'une sensibilité déchirante. On a pensé, par la noblesse de son engagement et l'audace de son interprétation, aux grands Orlando historiques, tant elle a su allier la technique impeccable à une profonde intelligence dramatique. En Reine de Cathay (Angelica), la jeune soprano Française **Mélissa Petit** a incarné une souveraine d'une autorité naturelle, portée par un soprano au timbre chaud et enveloppant, qui coulait de source comme le miel. Son air d'entrée, « *Ritornava al suo bel viso* », fut un moment de pure grâce, où la ligne de chant, d'un *legato* impeccable, exprimait toute la mélancolie amoureuse du personnage. Mais c'est dans les tourments de la jalousie et du remords que son art a culminé, notamment dans « *Non potrà dirmi ingrata* », où la pureté cristalline de ses aigus et l'émotion contenue dans sa *mezza voce* ont subjugué la salle. Elle a offert une Angelica

pleine de nuances, loin de la princesse distante, mais une femme vibrante, dont les dilemmes entre devoir et amour résonnaient avec une justesse bouleversante.



Le rôle de Medoro, souvent perçu comme plus secondaire, a trouvé dans la quebécoise **Rose Naggar-Tremblay** une interprète de premier plan. Son mezzo-soprano au grain singulier et captivant a apporté une profondeur inattendue au prince amoureux. Chaque phrase était ciselée avec un sens du texte et une élégance du phrasé remarquables. Son air « *Verdi allori* » fut un sommet de poésie tranquille ; la voix, semblable à un velours sombre, semblait caresser chaque mot, peignant avec une tendresse retenue la sérénité de l'amour partagé. Elle a démontré avec brio que la force vocale ne réside pas seulement dans la puissance, mais dans la capacité à créer une intimité et une émotion qui enveloppent l'auditeur. La bergère Dorinda, souvent source de légèreté, est devenue sous l'interprétation de **Michèle Bréant** le cœur battant et fragile de l'histoire. Son soprano, d'une clarté et d'une fraîcheur juvéniles, a illuminé la scène. Son timbre, d'une pureté qui n'exclut pas le mordant, était parfaitement adapté pour exprimer la naïveté

touchante et les chagrins d'amour du personnage. Dans l'air « *Amor è qual vento* », elle a magistralement passé de la colère piquante à la douleur sincère, avec des vocalises espiègles et une justesse d'intonation impeccable. Elle a rappelé, par son engagement scénique et vocal, que les rôles dits « secondaires » chez Haendel sont souvent les plus humains, et donc les plus attachants. Enfin, en Zoroastro, le mage qui guide la raison, la jeune basse Française **Olivier Gourdy** a offert une prestation d'une autorité vocale incontestable. Sa basse, d'un grave puissant et bien timbré qui faisait vibrer la salle, apportait la stabilité et la sagesse nécessaires au tumulte des passions des autres personnages. Son air « *Sorge infausta una procella* » fut un moment de bravoure magistral : la voix, tel un roc inébranlable, déployait une palette de couleurs sombres et lumineuses, avec un souffle long et un contrôle absolu de la dynamique. Il a incarné la voix de la destinée avec une présence et une noblesse qui imposent le respect, complétant ainsi par le haut une distribution déjà exceptionnelle.

Pour cette quatrième et dernière représentation, **Korneel Bernolet** a remplacé avec *brio* Christophe Rousset. Ce jeune chef, connu pour sa vision fraîche et directe de la musique, a insufflé une énergie communicative à l'**Orchestre de l'Opéra national de Nancy-Lorraine.** Sous sa baguette, l'orchestre lorrain a magnifiquement sonné dans ce répertoire baroque qui n'est pourtant pas son terrain de jeu habituel. La complicité entre le chef et la formation nancéienne a produit un résultat d'une grande clarté et d'une élégance rythmique remarquable, servant avec finesse et expressivité la partition incandescente de Haendel.

Cette soirée a confirmé que l'opéra baroque, entre des mains aussi talentueuses et audacieuses, garde intact son pouvoir de nous bouleverser et de nous questionner !



CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Nancy-Lorraine, le 9 octobre 2025. HAENDEL : Orlando. N. Beinart, M. Petit, R. Naggar-Tremblay, O. Gourdy, M. Bréant… Jeanne Desoubeaux / Kernoel Bernolet. Crédit photographique © Jean-Louis Fernandez

---

LES TALENS LYRIQUES. ORLANDO

de Haendel. NANCY / Opéra National de Lorraine (3 – 9 octobre 2025). Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Le paladin Roland [Orlando], soldat de Charlemagne, affronte les tourments de la passion amoureuse…. En fin psychologue, Haendel décrypte toutes les nuances et chaque sentiment dont l'âme humaine est capable : « *Orlando, c'est l'amour sous toutes ses facettes : la jalousie dévorante qui mène à la folie, l'acceptation douloureuse du rejet, le couple d'amoureux heureux… mais finalement bien fade* » précise Christophe Rousset, directeur musical des Talens Lyriques.

Händel met en scène les tourments les plus extrêmes comme en témoigne la scène de la folie d'Orlando, séquence spectaculaire et saisissante de toute son œuvre (comme l'est aussi la scène de folie d'Alcina, ou de Bajazet dans Tamerlano). À l'origine c'est son interprète vedette, le

célèbre castrat Senesino, rival de Farinelli qui relève tous les défis du personnage d'Orlando. L'expérience amoureuse mène à l'implacable voire terrifiante vérité : solitude, fureur, désespoir… Aujourd'hui le rôle est chanté par un contre-ténor ou une mezzo-soprano (comme c'est le cas dans la présente production)

Au coeur d'Orlando, règne sans partage la lyre délirante, hallucinée inspirée de **L'Arioste** : **errance et folie du chevalier amoureux** Roland dans une forêt devenue labyrinthe aux épreuves successives, pour un dévoilement voire une révélation finale qui le libérera totalement de ses entraves personnelles. En définitive le héros éprouvé part à la conquête de lui-même. En se perdant totalement, il découvre sa finitude et aussi son essence.

La mise en scène ingénieuse de **Jeanne Desoubeaux** renouvelle le mythe de l'amour trahi [présence des enfants] avec d'autant plus d'acuité, que la distribution réunit de jeunes chanteurs particulièrement convaincants. » *Enfin, c'est du Händel ! Dès les premières notes, on est emporté : c'est élégant, ciselé, presque jazzy… Un véritable tourbillon musical qui, je l'espère, envoûtera le public de Nancy, Caen et Luxembourg, autant que nous* » conclut Christophe Rousset.

GEORG FRIEDRICH HÄNDEL (1685-1759) : ORLANDO
OPÉRA EN 3 ACTES
SUR UN LIVRET DE CARLO SIGISMONDO CAPECE, INSPIRÉ DE L'ORLANDO FURIOSO DE L'ARIOSTE, CRÉÉ LE 27 JANVIER 1733 AU KING'S THEATRE DE LONDRES. Opéra mis en scène



FRANCE • NANCY
VENDREDI 3 OCTOBRE 2025, 20h
DIMANCHE 5 OCTOBRE 2025, 15h
MARDI 7 OCTOBRE 2025, 20h
JEUDI 9 OCTOBRE 2025, 20h
> Opéra national de Nancy-Lorraine

FRANCE • CAEN
MARDI 4 NOVEMBRE 2025, 20h
JEUDI 6 NOVEMBRE 2025, 20h
> Théâtre de Caen

PLUS D'INFOS sur le site des TALENS LYRIQUES :
https://www.lestalenslyriques.com/wp-content/uploads/2025/06/Talens25-26-doubles-pages-DEF.pdf

---

Jeanne Desoubeaux, mise en scène
Cécile Trémolières, décors
Alex Costantino, costumes
Thomas Coux dit Castille, lumières
Rodolphe Fouillot, chorégraphie

Noa Beinart, Orlando
(Caen, Nancy)
Katarina Bradic, Orlando
(Luxembourg)

Melissa Petit, Angelica
Rose Naggar-Tremblay, Medoro
Michèle Bréant, Dorinda
Olivier Gourdy, Zoroastro

MAÎTRISE CITOYENNE ITINÉRANTE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE
(Nancy)

ELÈVES DU CONSERVATOIRE RÉGIONAL DU GRAND NANCY

LES TALENS LYRIQUES
(Caen, Luxembourg)

ORCHESTRE DE L'OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE (Nancy)

Korneel Bernolet, assistanat musical, clavecin et direction
(représentation du 9 octobre 2025)

Christophe Rousset, clavecin et direction

Critique

LIRE la critique de classiquenews de L'ORLANDO, version Talens lyriques et Jeanne Desoubeaux, déjà présenté au Chatelet à Paris en fev 2025 / critique par Pedro Octavio Diaz : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-theatre-du-chatelet-du-23-janvier-au-2-fevrier-2025-haendel-orlando-k-bradic-s-stagg-e-deshong-g-semenzato-christophe-rousset-les-talens-lyriques/

Approfondir

LA FOLIE D'ORLANDO

Impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant, fier conquérant, infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que

pour la belle Angélique.

Passionnantes Angelica et Dorinda

La musique exprime le souffle des héros impuissants, la toute puissance de l'amour, sait pourtant s'alanguir en vagues et déferlantes pastorales (l'orchestre est somptueux en poésie et teintes du bocages), annonce comme Rameau quand il nous parle d'amour (Les Indes Galantes), cet essor futur du sentiment, nuançant en bien des points les figures un rien compassées et mécaniques du séria napolitains…

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version René Jacobs : https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/

LIRE AUSSI notre critique de L'ORLANDO de Haendel version William Christie : https://www.classiquenews.com/lorlando-de-william-christie-a-zurich/

Les Talens Lyriques. Haendel : Orlando (nouvelle

production). PARIS, Théâtre du Châtelet, du 23 janvier au 2 février 2025. Katarina Bradić… Jeanne Desoubeaux / Christophe Rousset

Les Talens Lyriques servent l'un des piliers de leur répertoire : le théâtre de Haendel. Le spectacle est d'autant mieux défendu qu'il propose une représentation éloquente du labyrinthe humain où se croisent folie et amour…

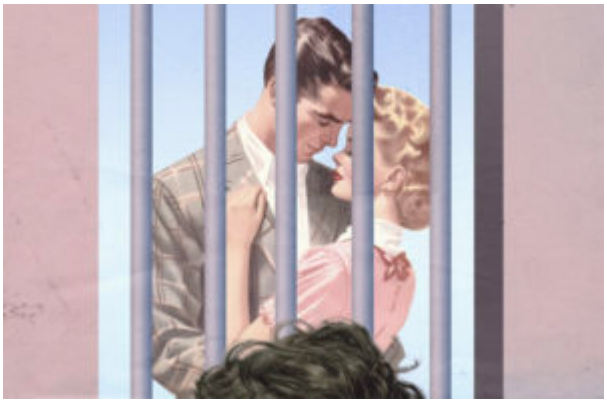
L'opéra de Haendel créé le 27 janvier 1733 au King's Théâtre de Londres, représente la trajectoire du Roland furieux de Roncevaux, tirées de l'Orlando furioso de L'Arioste (poète italien, 1474-1533). La folie de Roland (dans cette production parisienne, la contralto **Katarina Bradić**), est ce guerrier détruit face à la puissance de l'amour ; fidèle au réalisme parfois cynique de L'Arioste, l'ouvrage de Haendel brosse l'errance d'un être saisi, atteint, profondément fragilisé. A la création, c'est le castrat légendaire Senesino (grand rival de Farinelli) qui incarne le fier et vaillant paladin, cœur démuni qui découvre l'infidélité de son Angélique, partie avec son rival Medoro… Haendel exprime la chute émotionnelle de son héros dans une écriture qui se fond à la force du texte, passant du récitatif à l'arioso… avec une acuité psychologique aiguë que la musique enrichit.

Selon son goût et aussi une tradition avérée (Medoro à la création est finalement chanté par une femme et non un castrat), **Christophe Rousset** préfère les voix féminines aux falsettistes. Timbre, rondeur, souplesse naturelle… l'option paraît aujourd'hui plus crédible. Haendélien reconnu, le fondateur des Talens Lyriques aborde pour la première fois Orlando. Dans cette nouvelle production, la metteur en scène **Jeanne Desoubeaux** imagine au début de l'action, la visite d'un groupe d'enfants dans un musée, faisant voyager de façon magique du passé au présent…

ORLANDO… la figure du chevalier fou, vainqueur et pour le moins preux et loyal au combat, mais détruit par l'amour a inspiré avant Haendel par Vivaldi qui lui dédie pas moins de deux ouvrages passionnants et musicalement flamboyants (Orlando finto pazzo puis Orlando furioso, 1714). Les deux opus vivaldiens ont été abondamment réalisés et enregistrés, fers de lance des baroqueux les plus exigeants.
19 ans plus tard, Haendel à Londres entend affirmer sa propre voie dramatique et lyrique au moment où Rameau scandalise et révolutionne milieu et histoire de la musique avec son inclassable Hippolyte et Aricie (1733). La folie de Roland / Orlando est d'autant plus déchirante que le guerrier fidèle aime vainement Angelica, laquelle lui préfère le Maure Medoro… Une attraction qui trahit aussi le sens de son combat contre les Sarrasins.
Mais en pourchassant celle qui la trahit et son amant détestable, Roland apprend les dangers de sa force, les dérèglements que causent sa folie. Retrouvant la raison, le paladin maître de ses passions, peut enfin se dédier au seul combat qui donne un sens : la guerre contre l'ennemi. Le sujet offre aux compositeurs de traiter toutes les nuances de la palette psychologique, toutes les émotions les plus ténues dont est capable le cœur humain. Haydn traitera également le

sujet du labyrinthe amoureux où se perd Oralndo dans un opéra remarquablement conçu lui aussi, créé à laCour des princes Esterhazy en déc 1782.

Paris, Théâtre du Châtelet
Du 23 janvier au 2 février 2025
6 représentations
jeudi 23 janvier 2025, 19h30
samedi 25 janvier 2025, 15h
lundi 27 janvier 2025, 19h30
mercredi 29 janvier 2025, 19h30
vendredi 31 janvier 2025, 19h30



dim 2 février 2025, 15h

Infos & réservations sur le site des Talens Lyriques :
https://www.lestalenslyriques.com/event/orlando/

Georg Friedrich Händel (1685-1759)
Opéra en trois actes sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, d'après l'Orlando furioso de l'Arioste, créé le 27 janvier 1733 au King's Theatre de Londres. Dramma giocoso en deux actes sur un livret de Lorenzo da Ponte, créé le 26 janvier 1790 au Burgtheater de Vienne.

Nouvelle production Théâtre du Châtelet – Coproduction Théâtre de Caen, Grand Théâtre du Luxembourg, Opéra National de Lorraine

Mise en scène : Jeanne Desoubeaux – Scénographie : Cécile Trémolières – Costumes : Alex Costantino – Lumières : Thomas Coux dit Castille – Chorégraphie: Rodolphe Fouillot

DISTRIBUTION
Katarina Bradić : Orlando
Siobhan Stagg : Angelica
Elizabeth DeShong : Medoro
Giulia Semenzato : Dorinda
Riccardo Novaro : Zoroastro
Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction et clavecin

PARIS, TCE : Christophe Dumaux chante ORLANDO



PARIS, TCE. Le 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO. Le chef **Francesco Corti** dirige un Orlando (Haendel) concertant au Théâtre des Champs-Elysées (TCE). Le contre ténor dont les vocalises et la coloratoure rappelle ceux de Bartoli, Franco Fagioli devait assurer le rôle-titre, c'est finalement le français **Christophe Dumaux**, autre leader lyrique qui relève le défi du personnage, amoureux et chevaleresque (ayant déjà chanté le rôle à Vienne entre autres…) ; aux côtés de plusieurs tempéraments vocaux et dramatiques avérés : le Medoro de la puissante et suave **Delphine Galou**, la Dorinda amoureuse de **Nuria Rial** et **Luca**

Pisaroni (le magicien Zoroastro), sans omettre Kathryn Lewek (Angelica). Après Vivaldi et ses fabuleux opéras sur le thème des vertiges et de la folie amoureuses (Orlando Furioso), Haendel, champion de l'opéra seria à Londres, démontre sa passion des affects humains et du théâtre des sentiments éprouvés, contrariés, démunis ; sur les traces des chevaliers errants, abattus par le dragon amour, tels qu'ils ont été conçus et pensé par L'Arioste et Le Tasse, le Saxon affirme une connaissance nuancée du cœur humain, ses contradictions, ses faiblesses et ses désirs.
Avec l'ensemble sur instruments anciens, Il Pomo d'Oro, dirigé par **Francesco Corti**.

Présentation du drame par notre rédacteur Benjamin Ballifh :… « *Héros aux pieds d'argile. Avant nos Batman, Spiderman, Hulk ou Superman…. autant de vertueux sauveurs dont le cinéma ne cesse de dévoiler les fêlures sous la… cuirasse, les figures de l'opéra ont elles aussi le teint pâle car sous le muscle et l'ambition se cachent des êtres de sang, inquiets, fragiles d'une nouvelle humanité tendre et faillible. Ainsi Hercule chez Lully, Dardanus chez Rameau, surtout Orlando de Haendel… avant Siegfried de Wagner, héros trop naïf et si manipulable. Sur les traces de la source littéraire celle transmise par L'Arioste au début du XVIème siècle et qui inspire aussi Vivaldi, voici le paladin fier vainqueur des sarasins, en prise aux vertiges de l'amour, combattant si frêle face à la toute puissance d'Eros. Un chevalier dérisoire en somme, confronté au dragon du désir. Mais impuissant et rongé par la jalousie le pauvre héros s'effondre dans la folie. Que ne peut-il pourtant fier conquérant infléchir le coeur de la belle asiatique Angelica qui n'a d'yeux que pour son Medoro. En un effet de miroir subtil, Haendel construit le personnage symétrique mais féminin de Dorinda, tel le contrepoint fraternel des vertiges et souffrances du coeur : elle aime Orlando qui n'a d'yeux que pour la belle Angélique.* »



LIRE aussi notre critique complète d'un récent cd ORLANDO / René Jacbos, version captivante qui révèle entre autres aux côtés du rôle titre, les personnages féminins clés : Dorinda et Angelica… https://www.classiquenews.com/cd-haendel-orlando-archiv-rene-jacobs-2013/

PARIS, TCE. Lundi 13 janv 2020. Haendel : ORLANDO

RESERVEZ directement sur le site du théâtre TCE

https://www.theatrechampselysees.fr/la-saison/opera-en-concert-et-oratorio/orlando

Informations
Réservations

Distribution ORLANDO de Haendel
Christophe Dumaux : Orlando
Kathryn Lewek : Angelica
Delphine Galou : Medoro
Nuria Rial : Dorinda

Luca Pisaroni : Zoroastro
Francesco Corti, direction
Il Pomo d’Oro
Opéra chanté en italien, surtitré en français et en anglais

Le CONCERT DE L’HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC, 11 juil 2019 (Wigmore Hall, UK)

LE CONCERT DE L’HOSTEL DIEU et MAX EMANUEL CENCIC en tournée. Le 11 juil 2019 à Wigmore Hall. Franck Emmanuel COMTE poursuit sa formidable odyssée baroque avec ses instrumentistes du Concert de l’HOSTEL DIEU : après avoir publier un nouveau cd dédié à l’émulation créative entre Porpora et Handel à Londres dans les années 1730, chef et musiciens œuvrent en complicité avec le contre-ténor Max Emanuel Cencic dans un récital inédit intitulé « Orlando », claire référence aux vertiges sentimentaux du chevalier Roland, en proie aux tourments et brûlures de l’amour jaloux et de la folie naissante…



Le Concert de l’Hostel Dieu annonce sa première collaboration avec **Max Emanuel Cencic** dans un programme conçu « sur mesure » pour le contre-ténor croate : « Orlando », un portrait en trois dimensions mis en musique par Handel, Vivaldi, Porpora, soit les plus grands maîtres de l’opera seria italien, à la fois virtuose et expressionniste. Le titre rappelle le livre à la fois futuriste et fantastique de Virginia Woolf dont le héros change de sexe à travers les

âges… couleur trouble qui renvoie surtout au timbre si particulier du contre-ténor qui joue souvent à revêtir travestissements et figures de l'ambivalence… Concerts au festival de Froville et au très select Wigmore Hall à Londres.

> Pour en savoir plus cliquez ICI

http://www.concert-hosteldieu.com/diffusion/baroque-et-18eme/orlando-recital-cencic/

7 juillet 2019

Festival de Froville (54)

11 juillet 2019

Wigmore Hall (UK)

PROGRAMME & PRÉSENTATION

Extraits d'opéra d'Antonio Vivaldi (Orlando furioso), Georg Friedrich Händel (Orlando furioso, Rinaldo) et Nicola Porpora (Angelica e Medoro). Orlando furioso est considéré comme le résumé et le joyau de toute la littérature épique. L'action de ce roman de chevalerie met en scène le héros Roland qui accomplit mille exploits. Imaginé par le poète de la Renaissance Ludovico Ariosto, dit l'Arioste, Orlando furioso a été écrit dans le dialecte de Ferrare puis adapté en toscan. L'action a pour toile de fond la guerre que mène Charlemagne contre les Sarrasins.

Deux siècles plus tard, le poème épique devient le point commun et une source d'inspiration majeure des trois « géants » du style baroque : Handel, Vivaldi et Porpora. Chacun compose un opéra sur le sujet. Agencé sur mesure pour les caractéristiques vocales et le charisme de Max Emanuel Cencic,

le nouveau programme du Concert de l'Hostel Dieu a pour fil conducteur le personnage d'Orlando, ses actions romanesques, sa rencontre avec la guerrière Bradamante et la magicienne Alcina, ses élans amoureux, mais aussi sa folie… Un récital brillant et expressif à la hauteur du souffle épique du poème de l'Arioste et du talent du contre-ténor. Ici la passion amoureuse vainc le héros guerrier : sur l'échiquier sentimental ce dernier perd la raison…

DERNIR CD : « DUEL »

L'enregistrement paru chez Arcana/Outhere et qui gagne son relief musical de la confrontation entre les écritures lyriques de Porpora et de handel à Londres dans les années 1730, bénéficie de la complicité entre le somptueux et ardent mezzo de la jeune Giuseppina Bridelli et de Franck-Emmanuel Comte, et ses instrumentistes du Concert de L'Hostel Dieu. Le cd DUEL paru en avril 2019 a reçu le CLIC de CLASSIQUENEWS. Le programme Duel poursuit sa tournée après un concert au Händel-Festpiel de Halle il est aussi à Saint-Donat le 11 août pour la clôture du Festival Bach.

https://www.youtube.com/watch?v=5RWzXj5y6Nw

Duel: Porpora and Handel in London by Giuseppina Bridelli, Le Concert de l'Hostel Dieu & F-E Comte

LIRE notre critique du cd DUEL : Porpora versus Handel par Giuseppina Bridelli et Franck-Emanuel COMTE : Le Concert de l'HOSTEL DIEU

TOUTES LES INFOS, LES DATES DES CONCERTS sur **le site du CONCERT DE L'HOSTEL-DIEU**

